

THÉOLOGIE DU SAINT ROSAIRE

L'ORAISON DOMINICALE.

C'est par l'Oraison dominicale que commence le Rosaire, et c'est à elle que tout le Rosaire se rapporte. Il est certain que non-seulement l'excellence de cette prière est incomparable, mais qu'elle est divine, et par conséquent divine est la sagesse du Rosaire quand elle nous invite à réciter le *Pater* en premier lieu.

Ce fut Jésus-Christ lui-même, comme nous le savons, qui nous a enseigné cette prière de sa propre bouche.

De même que cette oraison est divine par son auteur, elle l'est aussi par son objet. Étant créés pour Dieu, aussi bon en lui-même qu'il est bon pour nous, avant toute autre chose nous devons vouloir sa gloire ; c'est pour cela que nous disons avant tout : *O Père, que votre nom soit sanctifié !* Après la gloire de Dieu nous avons à désirer la nôtre, c'est-à-dire notre bonheur éternel ; c'est pour cela que nous ajoutons : *Que votre règne arrive.* Et parce que nous ne pouvons arriver à ce bonheur sans le mériter par notre obéissance à la divine volonté, nous disons : *Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel.* Mais comme pour l'accomplir nous avons besoin de secours temporels, qui sont tous renfermés sous le nom de pain, qui est notre principale nourriture, et surtout de secours spirituels, qui sont tous compris dans le pain sacramentel, qui est la sainte Eucharistie, nous disons encore : *Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien.* Pour éloigner ensuite de nous ce qui serait capable de nous faire perdre ce bonheur, c'est-à-dire le péché, les tentations, et les pénalités de cette vie qui pourraient nous être occasion de péché, nous ajoutons les trois dernières demandes : *Pardonnez-nous nos offenses, etc., etc.*

En même temps que nous demandons dans le *Pater* tous les vrais biens, nous détestons le vrai mal, c'est-à-dire le péché. Car si on y fait bien attention, par les sept demandes de l'Oraison dominicale, nous détestons virtuellement les sept péchés capitaux, qui sont les funestes racines de tous les autres ; en effet, en demandant que le nom de Dieu soit sanctifié, nous répétons la belle aspiration de saint Paul : *A Dieu seul honneur et gloire dans tous les siècles des siècles*, et nous étouffons en nous toute pensée d'orgueil. Avec le désir du règne de Dieu, qui est le bonheur céleste, nous méprisons les biens de la terre, et ainsi nous détestons tout sentiment d'avarice. En désirant faire la volonté de Dieu avec la perfection et l'empressement que mettent à l'accomplir les anges et les saints dans le ciel, nous repoussons toute paresse dans le service de notre divin Maître. En ne demandant que le pain quotidien, c'est-à-dire seulement ce qui